

Musée du Pays Rabastinois

Dossier de présentation pour enseignant·es



Visites scolaires p. 2
Collections du musée p. 3 à p. 13
Expositions temporaires p. 14 & p. 15



www.rabastens.fr



VISITES SCOLAIRES

En 2023, le Musée du Pays Rabastinois ouvre du 16 avril au 29 octobre. Il accueille les enseignant·es et leurs élèves pour leur faire découvrir ses collections.

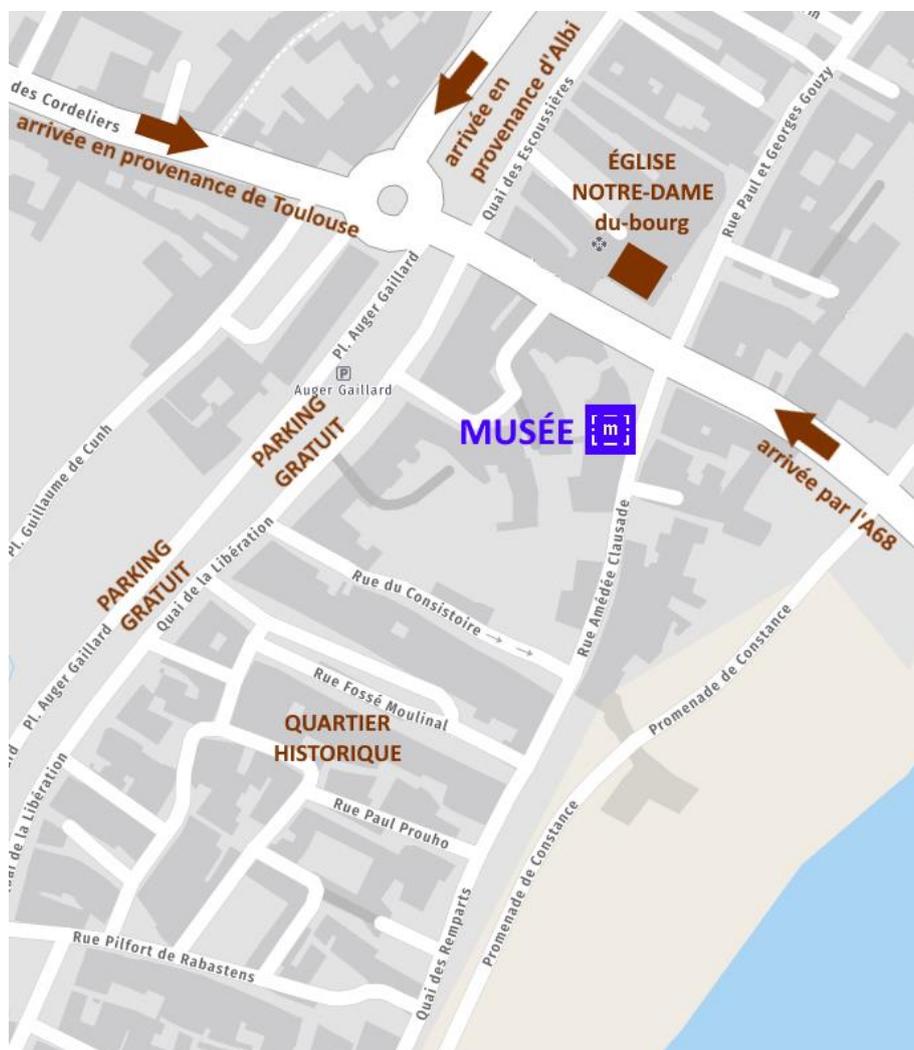
La visite à destination des scolaires est gratuite.

Dès l'ouverture de la saison, les enseignant·es peuvent prendre contact avec Charlotte Cocheril Garrigues, chargée d'accueil et de médiation, afin de programmer une visite avec leur classe :

Tel. 05 63 40 65 65

Mail. musee.mairie@rabastens.fr

Adresse. 2 rue Amédée Clausade - 81800 Rabastens



Pour préparer la visite, ce dossier présente les collections du musée et les expositions temporaires de la saison.

LES COLLECTIONS DU MUSEE

Le Musée du Pays Rabastinois est un musée d'art et d'histoire situé à Rabastens. Les œuvres présentées sont des créations artistiques et artisanales collectées sur le territoire du Pays rabastinois autour des villes de Rabastens, Couffouleux, Giroussens, Grazac, Loupiac, Mézens et Roquemaure.

Les collections sont conservées dans un ancien hôtel particulier du 17^e siècle devenu école religieuse de garçons à la fin du 19^e siècle et musée municipal en août 1986. Elles peuvent être regroupées en plusieurs thématiques :

- **ARCHEOLOGIE**

Les collections d'archéologie présentent les découvertes allant de la **Préhistoire au Haut Moyen-Âge**, notamment les prospections de surfaces faites sur les stations préhistoriques du territoire et les fouilles sur le **site gallo-romain de Las Peyras**.

Dès l'époque gallo-romaine, une grande villa est installée sur la rive droite du Tarn. On désigne par « villa » une propriété rurale composée d'un ensemble bâti et d'un « fundus », le terroir à proprement dit. La villa est divisée en deux parties distinctes, la « pars urbana » (la partie résidentielle) et la « pars rustica » (la partie agricole).

La villa de Las Peyras a été une des plus grandes de la région. Plusieurs centaines de personnes y ont vécu et travaillé pour le compte d'une famille aisée. La proximité avec le Tarn en a fait un lieu choisi pour l'exportation des produits cultivés sur place. Au début du 5^e siècle, la villa est abandonnée et disparaît peu à peu, laissant place à un nouveau village situé à proximité : Rabastens.



Maquette reconstituant la ville de las Peyras

Aujourd'hui, la villa est devenue un champ de culture. Il n'en reste plus rien mais il est possible de voir une reconstitution au musée ainsi qu'une partie de la mosaïque qui a orné son sol.



Mosaïque de Las Peyras

Posées à l'origine sur un hérisson de galets d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur, les mosaïques sont constituées de cubes de 8 à 10 mm de côté en pierres de provenance régionale. En contexte archéologique, les mosaïques constituent les structures directement situées sous la semelle des labours et n'ont été qu'exceptionnellement conservées : la mosaïque du Musée du Pays Rabastinois a été protégée par une haie. Les similitudes se retrouvent avec celles de Gaillac, Rivières, Giroussens et surtout avec celles de Granéjols. Elles évoquent l'existence d'ateliers itinérants. L'artisan pouvait facilement réaliser le tout sur place, après que le propriétaire ait choisi les thèmes à représenter.

Les motifs géométriques et floraux s'organisent en rangées de grands octogones : couronnes de lauriers trifoliées, vases à deux anses d'où s'échappent des rameaux, motifs de feuillages ou de larges feuilles en croix. Ces zones sont délimitées par une torsade à deux brins et espacées les unes des autres par des carrés.

• **ARTISANAT**

Constitué de près de 150 pièces, **le fonds de terres-cuites vernissées de Giroussens** offre un panorama d'une production réalisée entre 1650 et la fin du 18^e siècle, connue dans l'Ouest de la France, au Canada et en Louisiane. Ce fonds constitue la plus importante collection publique de cette production et fait référence.

Les ateliers de potiers de Giroussens, à 5 km à l'est de Rabastens, se sont établis à la lisière de la forêt royale, dans un terroir riche en argile et en eau.

Actifs entre 1530 et 1840, les ateliers ont compté une moyenne de 50 à 70 potiers durant les 17^e et 18^e siècles.

A côté d'une abondante production de terre-cuite culinaire simplement vernissée au plomb, s'est développée sous le règne de Louis XIV une somptueuse vaisselle d'assiettes et de grands plats. Peint sur un engobe blanc, le dessin à l'oxyde de manganèse est coloré de jaune, de vert et parfois de bleu, puis verni au plomb sur sa face interne.



Ce grand plat de 40 cm de diamètre, timbré des armoiries d'Henry IV, présente un gentilhomme de profil, coiffé d'un chapeau orné de deux grandes plumes d'autruche. De la main droite, il tient une tulipe, l'autre main est ramenée sur la hanche. L'aile large est ornée de feuilles découpées et de tiges florales. Par son dessin populaire et savoureux, ce plat est typique de cette belle production de la fin du 17^e siècle.

Plat en terre-cuite vernissée de Giroussens



En comparaison avec la terre-cuite vernissée, **la faïence** est également représentée par les productions de Moustiers et de Toulouse, dont le musée possède quelques pièces (collection Gélade, faïence de Fouque et Arnoux sur l'Histoire de Toulouse d'après les dessins de Raymond Lafage).



Les métiers du bois, traditionnel à Rabastens depuis les retables baroques du 17^e siècle jusqu'aux fabricants de meubles des 19^e et 20^e siècles, sont représentés par les **œuvres du compagnon charpentier Roger Bellegarde** et d'autres pièces de mobilier et objets principalement issus de dons.

*Roger Bellegarde,
œuvre de charpenterie*

- **BEAUX-ARTS ET ARTS DECORATIFS**

Le musée conserve les œuvres d'artistes ayant exercé ou vécu dans le Rabastinois : tableaux, dessins, estampes, sculptures, Haute couture, arts décoratifs...

- **JANE ATCHÉ (1872-1937)**



D'une famille originaire de Rabastens, Jeanne Atché naît à Toulouse le 16 août 1872. Nous ne savons encore rien sur la formation toulousaine de Jeanne, mais elle est à Paris au début des années 1890 et anglicise son prénom en Jane. C'est sans doute à l'académie Julian, ouverte aux femmes, qu'elle suit les cours des maîtres toulousains Jean-Paul Laurens et Benjamin Constant et du portraitiste Marcel Baschet.

Au Salon de 1895, à 23 ans, elle présente un pastel : *Jeune fille aux violettes*. Mais le succès vient avec les affiches.

Jane se fait connaître grâce à l'affiche qu'elle réalise pour la marque de papier à cigarettes JOB et qu'elle présente à l'exposition d'affiches artistiques françaises et étrangères, à laquelle participent également Alphonse Mucha, Henri de Toulouse-Lautrec et Firmin Bouisset. Son style se rapproche de celui de Mucha, résolument **Art nouveau**.

Jane Atché, affiche Job

Des 30 affiches ou calendriers réalisés par 20 artistes de 1895 à 1914 pour JOB et édités aussi en cartes postales, celle de Jane Atché est de loin la plus forte et la plus "virile" alors qu'elle est la seule femme ! Son graphisme épuré évoque tout à la fois Toulouse-Lautrec et les estampes japonaises très en vogue à l'époque.

Comme Mucha, Jane produit des modèles destinés à être reproduits sur divers supports : panneaux décoratifs (*Le gui* et *Le houx*, *La femme aux pavots*, *La cigarette et l'éventail*), des menus de café-restaurant (Le vin Désiles, le Café de Paris) et des affiches publicitaires (chocolat Vincent d'Avignon, Gaz Benoit, Liqueur Vichy d'Avignon).

Elle travaille aussi pour l'édition : une couverture pour la revue allemande *Jugend*, l'illustration de partitions musicales pour Durand et Fils, place de la Madeleine, puis plus tard pour la revue la *Poupée modèle*, *journal de petite fille*. Elle y illustre de nombreux contes et nouvelles pour enfants, ses dessins sont édités en cartes postales données en supplément à la revue. Comme Mucha et Bouisset, Jane dessine beaucoup de jeunes femmes et d'enfants.

Peu à peu, Jane s'éloigne de l'Art nouveau pour se rapprocher du **mouvement symboliste**. Elle peint alors des œuvres graves, sur des thèmes religieux.

Après la guerre qui cause le décès de son mari en 1914, Jane se remarie et s'installe à Rabastens en 1923. En 1937, malade, elle se fait soigner à Paris où elle meurt le 6 février.

La carrière artistique de Jane Atché est brève, de 1895 à 1912, mais fulgurante. Toulousaine d'origine, elle apparaît d'emblée comme une femme artiste exceptionnelle, indépendante, libre et moderne, pleinement de son temps. Son affiche pour JOB l'illustre à merveille. C'est aussi une femme qui peint ou dessine des femmes, s'inscrivant dans les mouvements symboliste et Art nouveau.

- **RENE BÉGUÉ (1887-1987)**



René Bégué, dit Rébé, a été le brodeur préféré de quatre générations de couturiers.

Sa carrière de brodeur commence en 1909 à la maison Vitet à Paris, dont il prend la direction seulement deux ans plus tard. Après la Première Guerre mondiale, le jeune Rébé voit ses affaires prospères. En 1928, il épouse la jeune modiste Andrée Pichard qui devient sa partenaire de vie et d'affaires. Dessin, tissu de soutien, colories, matières des broderies, tout est discuté, pensé par eux deux, comme pour la réalisation d'une œuvre d'art. Ils vont ainsi créer 200 à 400 modèles par an pendant près de 40 ans !

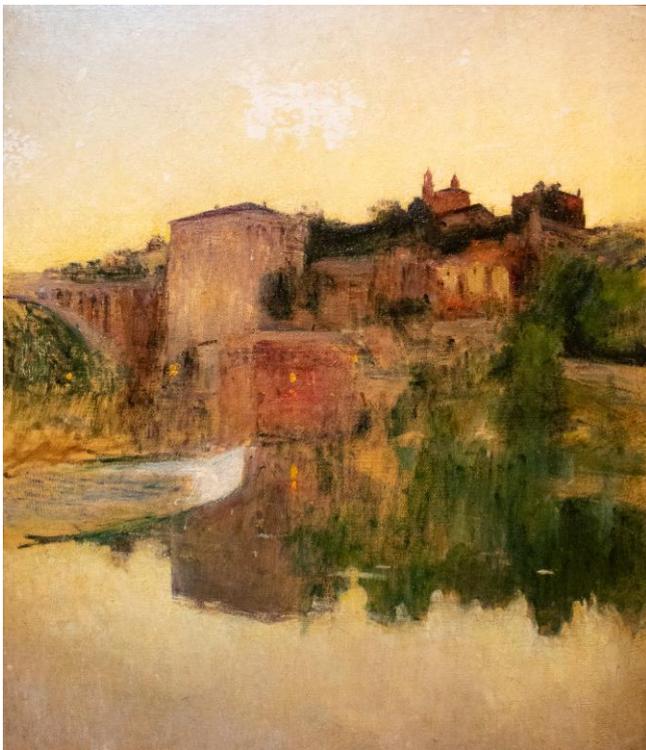
Rébé, broderie

40 à 70 ouvrières travaillent pour Rébé durant près de 50 ans. Tous les grands couturiers de l'époque lui donnent leurs robes à broder : Poiret, Paquin, Callot, Worth, Vionnet, Doucet. Rébé ouvre même un atelier à Londres sous le règne de Georges V. Il travaille pour Elsa Schiaparelli avant 1935 et jusque dans les années 50.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il ferme provisoirement sa Maison et s'installe dans le pays natal de René, à Rabastens. Il rencontre par la suite Christian Dior, Balenciaga, Fath, Lanvin, Molyneux, Grès, Chanel, Cardin, Nina Ricci, Patou Schiaparelli, Givenchy et Yves Saint-Laurent. Il participe à de prestigieuses commandes : robes de scènes de l'actrice Sarah Bernhardt, robes de mariées des princesses iraniennes Soraya Farah Diba et Farah Diba, et bien d'autres.

Après la mort d'Andrée en 1966, Rébé ferme son atelier. En 1980, il s'installe à Rabastens où il meurt âgé de 100 ans.

- **JOSEPH-MARIE BOISSIÈRE (1876-1947)**



Joseph-Marie Boissière, paysage

Joseph-Marie Boissière naît à Rabastens où ses parents exploitent une petite entreprise de peinture. Très jeune il s'intéresse au dessin et après avoir suivi les cours de l'école des Beaux-Arts de Toulouse, il va à Paris où il parfait son apprentissage et expose ses œuvres. Son maître, le peintre Bonnat, lui propose de participer au prestigieux Grand Prix de Rome mais Joseph-Marie refuse.

Il rentre à Rabastens en 1907 et ne quitte plus sa ville natale. De 1914 à 1918, il est envoyé au front comme artilleur et y rapporte de nombreux croquis. De retour à Rabastens, il travaille dans l'entreprise familiale, peignant dès lors de son propre aveu « des contre-vents pour vivre et des paysages pour son plaisir ». En 1947, Joseph-Marie meurt à l'hospice, où il est recueilli et soigné les dernières années de sa vie.

Joseph-Marie exécute quelques portraits et nature-morte mais l'essentiel de son œuvre est inspiré par les paysages tarnais, retrouvant dans les bois de Foncoussière, les sujets chers aux peintres de Barbizon installés en forêt de Fontainebleau, et retrouvant sur les rives du Tarn, les jeux de lumières chers aux impressionnistes.

- **LUCE BOYALS (1892-1946)**

Luce Boyals est née le 14 décembre 1892 à Rabastens, d'une famille implantée de longue date et plusieurs fois liée à l'histoire de la ville. Elle n'a pas vingt ans lorsqu'elle expose en 1911, une sobre lithographie représentant une vieille femme du Languedoc. Ses premiers portraits puisent leur source dans son environnement quotidien. Elle peint les paysannes de la région dont elle dit aimer « le visage doucement calme et ridé ». Ses parents et ses amis également passent dans son atelier et lui servent de modèle.



Luce Boyals, Comméragage

Dans *Comméragage*, deux paysannes rabastinoises sont assises côte à côte, l'une plumant un coq noir aux reflets verts chatoyants, l'autre bavardant sans fin : la première écoute en riant le comméragage de l'autre.

En 1920, Luce Boyals rencontre le sculpteur Antoine Bourdelle avec qui elle prend des leçons. Le style de ses dessins est alors bouleversé, devenant très sculptural.

Après son mariage avec Georges Gaudion, Luce Boyals continue de signer de son nom de jeune fille. Le champ de ses recherches s'élargit, elle se met à peindre de nombreux paysages en compagnie de Georges, lui-même artiste. Son style est transformé, sa touche devient plus large et plus épaisse. Sa manière de peindre s'accorde bien avec son tempérament énergique et vigoureux. Elle dit elle-même « Mon travail est parfois un peu brutal, mais il rend un premier jet, sincère et absolu... »

La nature-morte, à laquelle elle s'est déjà confrontée dans sa jeunesse, revient en force. Là encore, l'influence de son époux est déterminante et le souvenir de Cézanne toujours présent. Mais c'est avec le nu féminin que Luce réalise son parcours artistique le plus complet. D'abord assez académique et

pudique, il devient de plus en plus sensuel et réalise. Peu à peu, la passion du nu l'emporte sur celle du portrait.

Luce Boyals a été une femme très moderne en son temps. Elle a 26 ans en 1918 et elle profite pleinement des Années folles. Elle est libre, dynamique, sportive et passionnée d'art et de peinture. Elle s'essaie à tous les sujets et toutes les techniques (crayon, fusain, sanguine, lithographie, aquarelle, pastel, huile...). Sa passion pour le sport de montagne lui est fatale, elle meurt suite à un accident de ski quelques années après son mari en 1946.

- **GEORGES GAUDION (1885-1942)**

Très précocement, Georges Gaudion explore différentes voies de créations artistiques : musique, poésie, peinture, dessin... En 1909, sur les bancs de la faculté de droit, il fonde la revue *Poésie* avec son ami le poète Touny-Lérys. En 1911, il suit des études de chimie et devient l'assistant de Paul Sabatier. Il mène une carrière brillante entre professorat et recherche mais ne délaisse pas le piano, la plume et le pinceau.



Après des tâtonnements post-romantiques et quelques essais post-impressionnistes, qui lui révèlent l'importance de la lumière, il tente des incursions nabies (mouvement artistique postimpressionniste d'avant-garde, né en marge de la peinture académique de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle) avec ses compositions cloisonnées, aux teintes tranchées, mettant en scène la campagne du sud-ouest. Il s'intéresse par la suite aux mouvements avant-gardistes (fauvisme, cubisme) qu'il explore dans ses peintures.

Georges aura testé de nombreux styles, ses œuvres racontent une véritable histoire des arts ! En 1920-1935, sa production est caractéristique du style Art Déco. Il s'intéresse aux formes d'arts plus mineures : illustration de mode, gravure sur bois, papiers peints, publicité...

Gaudion, oiseaux et fruits

Il aborde plusieurs thèmes et notamment le paysage, motif de prédilection des peintres régionaux contemporains, la modernité avec ses progrès techniques, les loisirs... Il aime aussi traiter le motif de l'intérieur associé souvent à un bouquet et enfin le thème de l'exotisme qu'il soit géographique ou temporel. On peut s'étonner de la quasi absence du nu dans sa production : nous ne connaissons que trois exemples d'œuvres de ce type. Le fait est assez surprenant quand on connaît l'importance de ce motif chez sa compagne Luce Boyals.

Cette dernière opère justement une sorte d'émancipation par le prisme de l'art en reprenant le nu féminin de façon systématique, thème réservé traditionnellement aux hommes. Paradoxalement, leur art n'a rien de commun.

Lui, autodidacte, n'a pas à s'affranchir des techniques apprises et son art s'en trouve plus libre, il est moins assujéti à la critique, même s'il a exposé quelquefois à Toulouse et sur la côte d'Azur.

Tous deux sont ancrés dans la vie intellectuelle locale : des années d'intense création. Il est au centre du Cercle des Vingt, ce cercle d'amis réunis autour de la figure imposante de Paul Voivenel. Tous travaillent à la rédaction de la revue toulousaine L'Archer. Il y a donc chez Georges une très forte volonté de dynamiser la scène culturelle toulousaine, plutôt stagnante dans ces années d'entre-deux guerres, en regardant ce qui se fait à Paris et en évitant l'écueil d'une création nombriliste. Bien qu'il ait toujours voulu rester à Toulouse, l'art de Georges ne s'enferme pas dans le midi. Le jeu des influences venues de Paris (alors capitale mondiale de l'art) atteint même une limite lorsque Georges se lance dans une série de pastiches en 1936-1938. On lui demande une série d'aquarelles accompagnant une édition de *A la manière de...* ces pastiches des grands maîtres de la littérature rédigés par Paul Reboux et Charles Muller qui ont fait rire des générations de lycéens. Comme pour les textes, Georges joue avec les grands maîtres de la peinture en copiant leur manière de peindre, ceci plus dans un esprit d'hommage admiratif que par moquerie.

Georges Gaudion est un créateur critique, c'est un intellectuel distancié par rapport à la création, il essaie de comprendre le mécanisme de naissance de l'art, aussi bien dans la peinture, la poésie ou la musique. Son indépendance absolue vis à vis du marché de l'art et des institutions, son intelligence et sa curiosité lui donne une place singulière parmi les artistes toulousains de la première moitié du 20e siècle.

- **Giovanni LEONARDI (1876-1956)**



Giovanni Leonardi, est né en Sicile sur les pentes de l'Etna à Belpasso le 15 avril 1876. Il passe sa jeunesse entre la Sicile et Naples où il se forme à la peinture et la sculpture. Il découvre la France en 1900 alors qu'il travaille à l'édification du pavillon italien de l'Exposition universelle. Il s'installe dès lors à Montmartre où il côtoie la bohème artistique de la Belle Époque : Pablo Picasso, Jean Dubuffet, Maurice Utrillo, Suzanne Valadon et surtout Max Jacob. Le poète quimpérois rédige une préface élogieuse pour le catalogue de l'exposition des œuvres du Sicilien à la galerie Paul Guillaume en 1922. Il y résume, de sa plume si reconnaissable, l'art de son ami : « Quelle

merveille que cette transformation de la douleur humaine en suavité et en grâces ! ».

Leonardi, cheval marin bondissant et dauphins

Céramiste, Giovanni travaille dans plusieurs centres faïenciers comme Desvres, Aubagne et Vallauris avant de fréquenter les faïenceries HB de Quimper, suivant les injonctions de Max Jacob qui l'invite en 1925 à Quimper : « Tu viendras là-bas ; tu verras ma mère, elle t'aimera ».

Il réside alors régulièrement dans la cité cornouaillaise et se rapproche de l'aréopage quimpérois (Augustin Tuset, Jean Lachaud, Nicolas Pesce, Lionel Floch...). Par l'intermédiaire de Max Jacob, le sculpteur italien fait la connaissance, dans les années 30, d'un jeune artiste qui connaîtra un sort national, Jean Moulin, qui signe ses œuvres Romanin. Jean Moulin appelle Giovanni "Mon vieil et très cher ami". Au début de la guerre, Giovanni quitte la Bretagne et s'installe à Rabastens. Puis, il quitte cette ville pour Vallauris. En 1946, Picasso vient lui rendre visite car ils sont très liés. Giovanni meurt dans la misère en 1956.

- **Mireille LOBLIGEIS (1921-)**



Sculptrice, médailleuse, céramiste, Mireille Lobligeois fait ses études à l'Ecole des Beaux-arts de Toulouse puis à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Elle passe tous les étés dans sa maison familiale de Rabastens.

Elle se spécialise dans la création de médailles, dont 36 seront éditées par la Monnaie de Paris de 1963 à 2000. Lors de son départ à la retraite, elle offre au musée la collection de ses médailles ainsi que des plâtres utilisés pour leur création, et des sculptures, bas-relief et dessins.

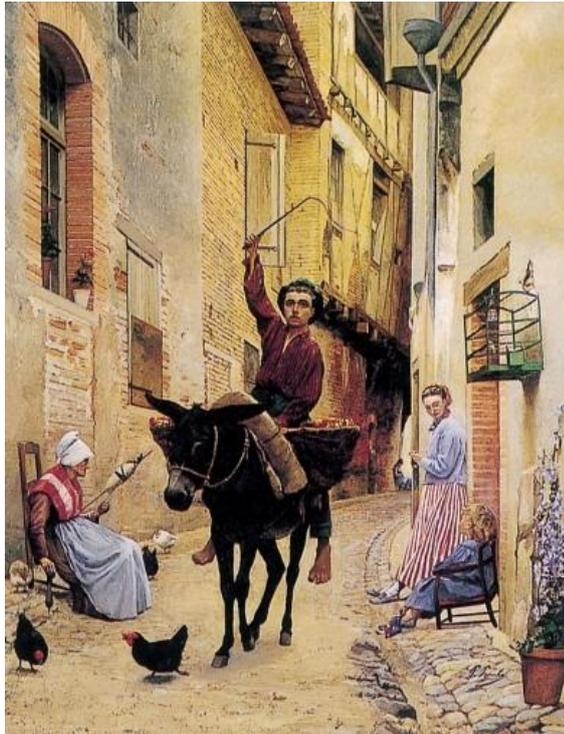
En 2021, Mireille a fêté ses 100 ans. Elle est la petite fille d'un autre artiste présent dans les collections du musée, Paul Prouho.

Mireille Lobligeois, médaille et son plâtre

A l'origine de la fabrication d'une médaille, il y a un dessin, reproduit en relief sur un médaillon en plâtre d'une grandeur de 20 à 30 cm. A partir de cette « matrice » de plâtre, est coulée en fonte un nouveau modèle cette fois en creux. Ce dernier est ensuite réduit avec un tour à réduire afin d'obtenir un coin, toujours en creux mais de plus petite dimension. Ce dernier est ensuite pressé sur une rondelle de métal vierge, (appelée flanc) afin d'obtenir la médaille finale en relief.

- **Paul PROUHO (1849-1931)**

Après un séjour parisien, Paul Prouho revient à Rabastens, sa ville natale, où il passe la plus grande partie de sa vie. On retrouve souvent dans ses toiles, la ville et ses environs : les vieux remparts de brique rose, l'ancien pont suspendu, les rives du Tarn, le barrage de l'usine électrique... Son environnement, paysages tarnais et habitants, sont pour lui des sources inspirant la création de scènes fictives, comme dans le Camparoulairé où un petit marchand de champignon fait avancer son âne dans une ruelle qui rappelle celles du quartier du château où vit Prouho.



Dans les *Candidats*, qui représente une scène d'élection dans une mairie fictive inspirée de la cage d'escalier de La Castagne, ce sont les amis de l'artiste qui posent. Dans ses natures mortes, au contraire, ne subsiste que la réalité, mais magistralement composée, peinte amplement, et cependant, avec un soin extrême : nature statique, immobile. Au début du siècle, Prouho réalise également de grandes compositions dans les églises de la région : à Rabastens (Guiddal et Notre-Dame du Bourg), à Giroussens, Mézens, Lavaur.

Paul Prouho, Le Camparoulairé

• ART SACRE

Le musée conserve un ensemble d'art sacré provenant des églises du territoire rabastinois et déposé au musée. Ils permettent d'illustrer l'histoire de ces églises (Notre-Dame du Bourg, Saint Pierre des Blancs...) dont certaines ont disparu (Notre-Dame du Château, les Pénitents bleus).



Rabastens est située sur les anciens chemins de pèlerinage qui menaient à Compostelle. Ce qui explique que la ville possède un important pèlerinage jacquaire témoin de cette dévotion.

Ici, Saint Jacques est habillé en pèlerin, vêtu d'une cape et d'un chapeau couvert d'enseigne, portant le bourdon (bâton de pèlerin), la sacoch, et à la ceinture l'écuelle et le couteau. Cette statue en bois polychromé datée du 16e siècle, était à Notre-Dame du Bourg.

Saint Jacques

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Du 16 avril au 2 juillet

ANNIE & JEAN-ÉMILE JAURÈS : MINIATURES ET PEINTURES

Cette exposition présente la donation Annie et Jean-Émile Jaurès faite par leur fille au début de l'année 2023. Parmi les 150 œuvres offertes, le musée expose une sélection de créations réalisées par ce couple iconique d'artistes rabastinois. En hommage à leur complicité, les peintures de Jean-Émile (1932-2020) et les miniatures d'Annie (1935-2020) sont exposées ensemble dans une présentation inédite.



Annie Jaurès, salle à manger, miniature à 1/7

Annie Jaurès a consacré sa vie à créer des miniatures, sortes de « maisons de poupées » mais sans poupées ! Ces pièces sont confectionnées avec une incroyable minutie. Aucun détail n'est omis afin que le spectateur soit plongé dans un univers nostalgique et poétique. L'artiste nous invite à visiter les lieux de son enfance avec un réalisme extraordinaire qui nous laisse imaginer que ce sont nos propres souvenirs...

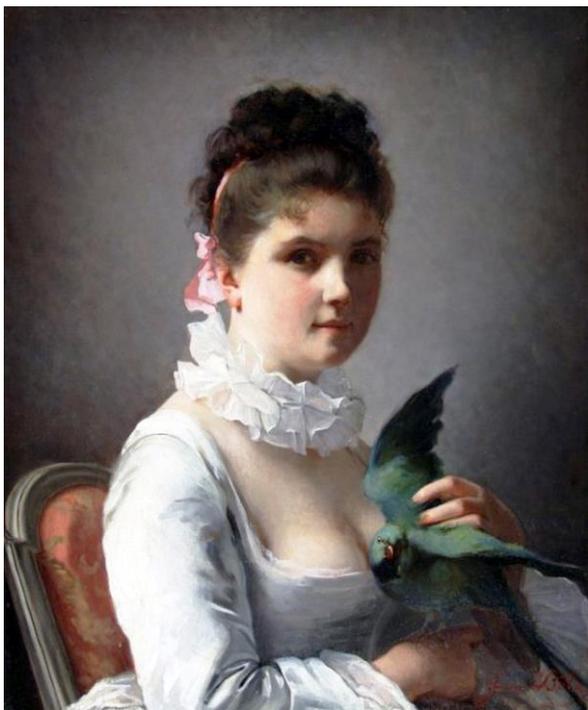


Les œuvres de Jean-Émile Jaurès nous amènent au-delà de la contemplation vers une réflexion philosophique sur l'art et le vivant.

Jean-Émile Jaurès, aiguilles de pins.

Du 9 juillet au 29 octobre

JEANNE BÔLE : LE PORTRAIT A L'ŒUVRE



Jeanne Bôle, pseudonyme de Marguerite de Toulza (1848-1918) a été la doyenne des artistes peintres rabastinoises de la fin du 19e siècle. Portraitiste de talent, elle est restée méconnue dans sa ville natale alors qu'elle figure dans des grandes collections privées internationales.

Cette exposition présente une sélection de portraits provenant de collections particulières.

Jeanne Bôle, jeune fille au perroquet

Du 9 juillet au 29 octobre

JANE ATCHÉ, LUCE BOYALS, MIREILLE LOBLIGEOIS ET LUCIE BOUNIOL



Jane Atché, Luce Boyals, Mireille Lobligeois et Lucie Bouniol sont nées ou ont vécu dans le Rabastinois. Peintres, illustratrices ou sculptrices, elles se sont démarquées par leur talent dans un paysage artistique valorisant un milieu masculin et parisien. Cette exposition souhaite honorer leur mémoire en présentant une sélection d'œuvres du musée dont certaines n'ont encore jamais été exposées.

Jane Atché, illustration pour la revue Jugend